



Communiqué

À Pantin, les reconversions d'anciens sites industriels se suivent mais ne se ressemblent pas. Après la transformation des Grands Moulins en bureaux, d'un atelier de chaudronnerie en galerie d'art et d'entrepôts de la Chambre de Commerce en agence publicitaire... l'usine de tubes Pouchard commence sa mutation. Ces vastes nefs d'acier et de briques sont typiques de l'architecture industrielle de la métallurgie des années 1950-1960. Le choix d'Alios – conserver les deux plus grandes halles de ce vaste site (3,5 hectares) dans le futur pôle d'activités des Grandes-Serres – souligne l'intérêt de ce promoteur pour les opérations atypiques. La reconversion de ces bâtiments conserve la trace de la dernière activité industrielle le long du canal : le tintamarre des tubes tombés des bancs pouvait encore surprendre il y a peu dans cet environnement où se développent Chanel et Havas. Elle témoigne de l'histoire d'une famille emblématique, les Pouchard, dont la maîtrise de l'évolution technique de l'étirage de tubes et l'implication dans la vie locale auront marqué Pantin.

Trois ans après le déménagement de l'entreprise, ce beau livre richement illustré témoigne d'un nouvel exemple de requalification des abords du canal de l'Ourcq à Pantin.

Un livre réalisé à l'initiative de la SEMIP, en collaboration avec les services du Patrimoine de la Ville de Pantin, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France. Sous la direction de Patrick Le Guillou.

Textes : Antoine Furio et Thierry Renaux - Coordination éditoriale : Geneviève Michel

Photographies : Laurent Desmoulins, Laurent Kruszyk, fonds F. Pouchard, collections privées et archives publiques.



Sommaire

De l'usine Pouchard aux « Grandes-Serres » de Pantin, un projet à enjeux

Genèse d'une dynastie entrepreneuriale

Avant le tube

Une famille bretonne immigrée

Vers la métallurgie

Tubes et révolutions

Et Francis Pouchard créa la firme

Métallurgie et district industriel

Fondation

Un site industriel préexistant rue du Centre

À la croisée des chemins de l'industrie du tube

Entre crise et guerre, des débuts difficiles

Et l'étirage fut

Une jeune entreprise face au marasme économique

Francis Pouchard, successeur

Guerre et Occupation, une calme tourmente

Un âge d'or du tube Pouchard ? 1945 - milieu des années 1980

L'essor de l'après-guerre (1945-1958)

Une relance économique

Une paisible vie d'entreprise

D'ambitieuses expansions

Restructuration et épisode algérien, 1958-1962

Des années fastes

Les grandes manœuvres industrielles

Recherche et développement

Le Cheval-Blanc, nouveau site, nouvelle échelle

À la conquête du Cheval-Blanc

Un transfert devenu nécessaire

Un secteur favorable

Constitution d'un empire foncier

Rien ne se perd : le recyclage architectural

Une architecture au service du tube

Les grands ateliers, un monument fonctionnel

Les halles de stockage : négoce, continuité formelle et familiale

De l'acmé à la crise

Nouvelle ère

Changement générationnel

En quête de qualité

Territoires à conquérir

De la gestion d'une nuisance à l'essor

Ciao Pantin

Pertes et fracas

Départ à Mitry-Mory d'une entreprise nonagénéraire

Hommes, ateliers, cité

Des hommes au travail

Une main-d'œuvre locale multiculturelle

La mécanique, un savoir-faire d'hommes

Ouvriers et familles « Pouchard »

Une entreprise dans la cité

Le football

L'engagement politique de Francis Paul Pouchard

Un patronat acteur du logement, entre public et privé

Logement patronal

Pragmatisme et tension, un patron à la tête de l'office HLM de Pantin

Une implication dans l'aménagement

Les « Grandes-Serres », les perspectives du projet de reconversion

Les « Grandes-Serres », campus tertiaire

et programme mixte

La reconversion des halles, adaptation d'un patrimoine aux enjeux du projet

Le site de la rue Jules-Auffret, opération en cours

Des tubes et des hommes

Annexes

Remerciements

Sources et bibliographie

Lexique

Abréviations et symboles

Crédits

Encarts

Zanéz au début du XX^e siècle, un centre économique et de commerce

René Dubuisson (1855-1921), architecte, de Chicago à Pantin

Augmentation de capital

Louis Corlouër (1894-1982), un précieux cousin architecte

Portraits

Ponts roulants et portiques, un patrimoine technique

André Pouchard (1913-2005), le cousin constructeur

La brique, identité matérielle de l'usine Pouchard

Extraits

DE L'USINE POUCHARD AUX « GRANDES-SERRES » DE PANTIN, UN PROJET A ENJEUX

...

Dernière reconversion en date d'un ancien site industriel à Pantin, la transformation de l'ancienne usine de tubes Pouchard met à nouveau en lumière la complexe mais possible articulation entre renouvellement urbain et préservation du patrimoine.

En décembre 2018, le journal *Le Monde* consacre une pleine page à la transformation des berges du canal de l'Ourcq. Le site du Cheval-Blanc y trouve tout logiquement sa place : « Bientôt, les halles Pouchard, immense espace de 78 000 mètres carrés, occupé jusqu'à l'année dernière par un fabricant de tubes, seront transformées en « grandes serres », avec, au milieu des plantes, des bureaux, des restaurants, un hôtel ». À la date de parution de l'article, le projet des « Grandes-Serres » conduit par Alios Développement entre dans sa troisième année. Le temps manifestement nécessaire pour qu'il atteigne un niveau de validation entre la Ville et l'opérateur suffisant pour être exposé dans la presse nationale. Bien sûr, le sujet était déjà suivi de près, et il y a fort à parier que l'intérêt qu'on lui porte s'accroisse encore, comme ce fut le cas lors de la médiatisation autour des opérations des Grands Moulins de Pantin et plus récemment des Magasins généraux...

ET L'ÉTIRAGE FUT

...

Les Établissements F. Pouchard se sont fait une renommée dans l'étirage de tubes en acier. Concrètement, ils n'ont jamais fabriqué de tubes, mais les ont transformés par étirage. Comme ce mot le suggère, il s'agit d'étirer une pièce de métal – en l'occurrence un tube – afin de l'allonger, ce qui a pour corollaire de réduire la section du tube et son épaisseur. Deux procédés permettent de réaliser cette opération, l'étirage à chaud et l'étirage à froid. L'étirage à chaud comprend deux étapes principales, effectuées dans deux machines : un four puis une étireuse. Après avoir été porté à la température voulue, le tube chaud roule dans un laminoir, pour aller se prendre dans une filière où il va être fixé et être étiré.

L'étirage à froid est plus complexe dans la mesure où le métal n'est pas chauffé et donc plus résistant. Au sein des Éts F. Pouchard, l'étirage à froid est un ensemble de quatre ou cinq étapes principales, les trois premières ayant pour objet de préparer l'étirage à proprement parler...



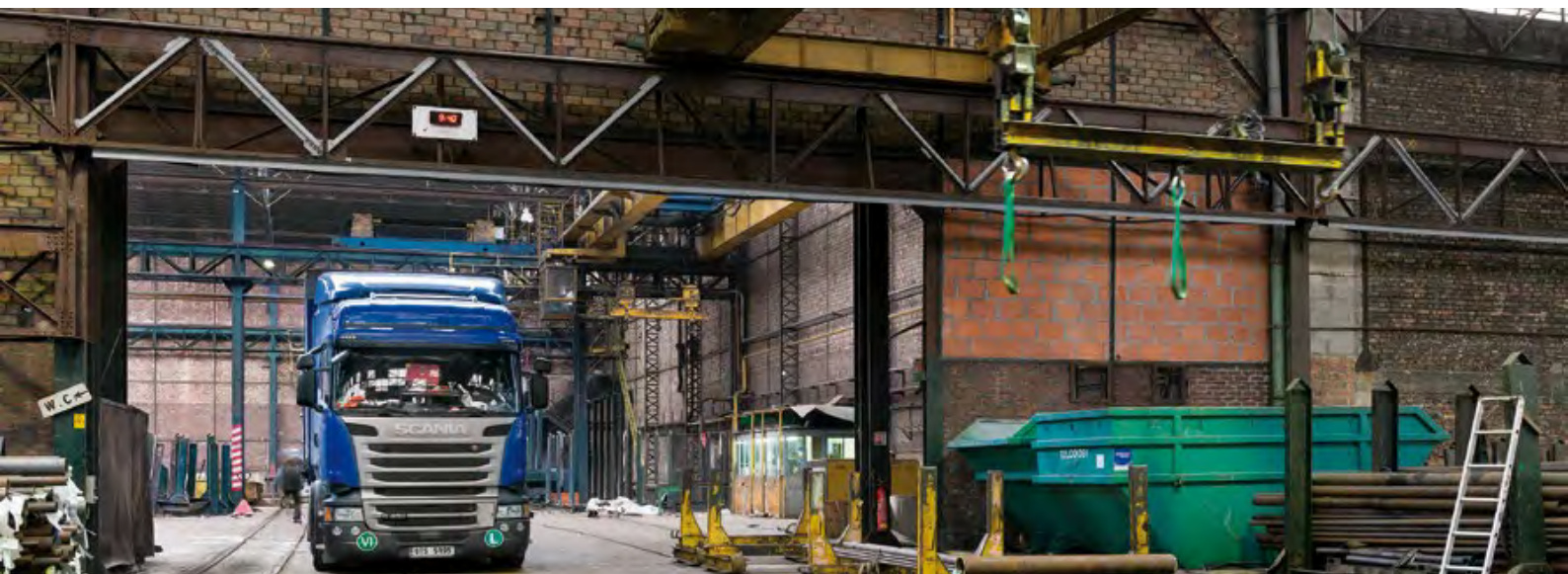
Extraits

CONSTITUTION D'UN EMPIRE FONCIER

...
L'industrie du tube est consommatrice d'espace. Même si l'activité de Pouchard se limite à sa transformation, le volume occupé par sa matière première, le tube non étiré, est aussi important que celui de son produit fini, le tube étiré. Les besoins en stockage s'avèrent vite considérables, d'autant que l'entreprise déploie progressivement ses ambitions dans le négoce du tube. L'emprise achetée en juin 1947 à Hachette pour y installer un premier atelier d'étirage et son dépôt se montre rapidement insuffisante, voire peu adaptée à l'organisation de l'activité voulue par Pouchard. En décembre 1949, l'entreprise conclut un accord d'échanges avec la SCI Delizy, sa voisine. Elle récupère un terrain de 3 506 m² en contrepartie d'une parcelle de 120 m² située au bord du canal et du versement d'une soulte de cinq millions de francs. Une opération financée grâce aux bénéfices enregistrés en 1948 et qui porte l'emprise à près de 8 000 m².

TERRITOIRES À CONQUÉRIR

...
L'expansion de l'activité des Établissements Pouchard et les stratégies commerciales impulsées par son nouveau dirigeant, Francis Serge Pouchard, conduisent la société à engager une série d'aménagements et de modernisation des installations pantinoises. Sur le site du Cheval-Blanc, en vue d'augmenter les capacités de stockage et d'améliorer les conditions de manutention des tubes, un nouveau hangar préfabriqué de 375 m² est monté dans la cour de l'usine en 1987, suivi, l'année d'après, de la couverture des quais de chargement des halles Jeannot. Deux opérations bien modestes en comparaison du projet phare de la décennie, la construction du nouveau siège social, qui a été confiée, comme les précédentes, à l'architecte Michel Macheret. Si le lancement du projet à l'été 1985 coïncide avec l'arrivée de Francis Serge à la présidence de la société, les intentions ne relèvent pas de la simple symbolique mais obéissent à de véritables impératifs de restructuration des services administratifs.



Extraits



POUCHARD, LA SALA DU TUBE À PANTIN

Genèse d'une dynastie entrepreneuriale

L'origine des Établissements F. Pouchard & C^e se trouve à la croisée de trois chemins : celui du tube, objet technique et industriel au service de l'industrie mécanique ; celui de Pantin, ville à forte empreinte industrielle de la première couronne parisienne ; enfin celui d'un homme, Francis Émile Pouchard, le fondateur, à l'origine d'une dynastie entrepreneuriale.

« Souvenez-vous que tu es tube et que tube tu redonneras »
(Annie Nolomb, Métaphysique des tubes.)

19

Et Francis Pouchard créa la firme

Métallurgie et district industriel

La banlieue parisienne, et l'entourage de Paris intra-muros, est, dans la première moitié du XIX^e siècle, une zone industrielle marquée par différents districts. Pantin se trouve dans une zone industrielle bien circonscrite qui va, d'ouest en est, de La Villette à Noisy-le-Sec, et qui au sud est limitée par le plateau de Romainville, butte témoin de l'est parisien. Les deux aménagements structurants de ce district sont le canal de l'Ourol et la ligne de la Compagnie des chemins de fer

de l'Est. Celle-ci part de la gare de l'Est et passe – point nodal – par la gare de triage de Noisy-Pantin. Bien que fortement polarisé autour de Pantin et Bobigny, ce district s'étend à l'est jusqu'à Livry-Gargan, le long du canal de l'Ourol et de la route nationale 3 (actuelle avenue Jean-Lolive à Pantin). L'emprise industrielle, sur Pantin, est ancienne mais moins importante et plus variée que dans le secteur voisin, plus au nord de La Plaine-Saint-Denis. Dans les années 1860, de nombreuses industries sont déjà installées : allumettes, blanchisserie de coton filé, brosses, chapeaux de paille, chaux hydraulique, chocolat, corderie, cristallerie, distillerie, graisse et huile, noir animal, plâtre, produits chimiques, sucre indigène, vermicellerie, verrerie. En 1900, la

liste s'allonge de façon significative : construction de machines à vapeur, wagons, atelier de construction de grosse chaudronnerie, manufactures d'allumettes et de tabacs, blanchisserie, fabriques d'asphalte, de bronze, de bidons, de caoutchouc, de chocolat, confiserie, retorderie de coton, fabrique de cristallerie, ferblanterie, cuirs vernis, distilleries de liqueurs, d'essences, fabrique d'eau de Javel, fonderie de fer et forges, huileries, moulins, parfumeries, produits chimiques, savonneries, teinturerie, fabriques de vernis, d'épingles à cheveu, soierie mécanique, instruments d'optique, verreries, vinaigrieres, carrosseries, fabriques de bicyclettes et automobiles.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, les entreprises approvisionnent les industries aéronautique et automobile, le cycle et motocycle en pléthor. Pour la plupart, ces sociétés transforment le métal : d'un produit brut, elles font des objets, des pièces fines ou semi-fines que les fabricants utilisent dans la conception de voitures, d'avions, etc. Parmi ces activités de « transformation métallurgique », la fabrique de tubes en acier occupe une place centrale. D'une part il s'agit d'une des activités les plus nobles – car plus difficiles – et d'autre part le tube métallique connaît d'innombrables applications industrielles.



La fonderie Wertz, 61 rue du Centre (actuelle rue Sébastien-Auffert), au début du XIX^e siècle.

30



De nombreuses usines sont installées à Pantin dès 1860.

31

Extraits

RENÉ DUBUISSON (1855-1921), ARCHITECTE, DE CHICAGO À PANTIN

Le nom de Dubuisson est indissociable du monde des arts. Si René Dubuisson n'est pas apparenté à la prolifique lignée familiale du Nord dont sont issues plusieurs générations d'architectes de renom, de peintre et designer, son parcours se montre tout aussi exemplaire³⁴. Fils d'un négociant en textile devenu rentier, son attaché est parisienne et son environnement davantage mondain qu'artistique.

Admis à l'École des beaux-arts en 1878, René Dubuisson intègre l'atelier de l'architecte Jean-Louis Pascal. C'est auprès de ce Grand prix de Rome (1866) ayant suivi des chantiers aussi monumentaux que l'Opéra Garnier, la restauration du Louvre ou les aménagements intérieurs et extérieurs de la Bibliothèque nationale dessinée par Labrousse, que Dubuisson se familiarise avec le grand style académique. Une approche architecturale monumentale qu'il met en œuvre à l'occasion des Expositions universelles, d'abord en tant qu'auteur du pavillon de la Compagnie asturienne des mines en 1889, puis en 1893, à Chicago, au titre de sa fonction d'architecte de la section française de l'Exposition. Une mission honorifique possible obtenue par l'entremise de son frère Ferdinand, alors responsable au ministère du Commerce, et qui valut à René d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1894. Mais son grand œuvre reste sans conteste la construction du pavillon de l'Empire ottoman pour l'Exposition de 1900. Pour ce chantier largement salué par le public et les critiques, René Dubuisson réalise un palais de 47 mètres de hauteur inspiré des monuments turcs les plus emblématiques : grand arc en façade et fenêtres de la tour coiffées de la mosquée de Katt-Bey, coupôles de la mosquée de Mourad IV, etc.

³⁴ La famille Dubuisson comprend notamment Alphonse Dubuisson (1839-1920), architecte et professeur de dessin, son fils Émile Dubuisson (1875-1947), architecte et membre de nombreuses sociétés savantes, son petit-fils Jean Dubuisson (1914-2011), éminent architecte du 80^e siècle, et enfin, ses arrière-petits-enfants François, Sylvain et Marie-Aurore, architectes, paysagistes, designers.

59



Richesse décorative caractéristique, pour cet hôtel particulier dans le quartier Perreux à Paris en 1912.

En dehors de ces programmes exceptionnels, l'activité de René Dubuisson transite par son agence parisienne située dans le 19^e arrondissement. Une cinquantaine d'opérations sont recensées entre 1885 et 1909 dans cette partie du nord-est parisien, immeubles de rapport, magasins, ateliers, écuries et appartements. À Pantin, l'opération Calliat réalisée en 1893-1895, et comprenant un atelier et le pavillon adjacent, s'inscrit dans ce contexte géographique et programmatique. Le dessin des façades, les matériaux et le vocabulaire décoratif appliqué (g - médaillons et motifs floraux inspirés de l'architecture Belle Époque - se retrouvent dans le reste de sa production³⁵.



Une ornementation également mise en œuvre sur le pavillon Calliat à Pantin.

³⁵ Archives de Paris, Demandes de permis de construire parisiens, index par noms d'architectes, 1885-1939, Dubuisson René. Parmi les opérations au style similaire, citons, les immeubles du 7 rue Bolivar et du 12 rue Bismarck.

60

À la conquête du Cheval-Blanc

L'ouverture du site du Cheval-Blanc marque un changement d'échelle dans l'activité des Établissements Pouchard. Ce passage d'un stade quasi artisanal à celui de la grande industrie s'est réalisé par étapes, en fonction des stratégies de l'entreprise et des

opportunités foncières. Au milieu des années 1960, après 20 ans d'expansion, l'entreprise détient la plus importante emprise industrielle de Pantin.

Un transfert devenu nécessaire

Si, dès mai 1944, dans le contexte de l'Occupation, les Établissements Pouchard prévoient de moderniser leurs installations industrielles, leurs

ambitions s'amplifient avec le retour à la paix. Les difficultés des premiers mois surmontées, le rythme de l'activité reprend et la chaîne d'affaires se présente en sensible hausse pour l'exercice de 1945. La situation permet d'engager le renouvellement de l'outillage ainsi que la reconstruction puis l'extension des ateliers de la rue Jules-Auffret, devenus vétustes. Confié à l'architecte Louis Corboux, cousin de Francis Paul, ce dernier



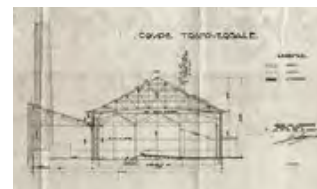
Intérieur de la halle du site Jules-Auffret. Une structure en acier surmontée de celle du pont roulant et du ferroutin, qui finalement ne sera pas installé en bois.

61

projet comprend l'aménagement de locaux sociaux pour les ouvriers et la construction d'un hangar-atelier de 720 m² adossé à un ancien appentis en bois. La nouvelle halle, haute de dix mètres, présente une structure métallique lourde de briques et recouverte d'une toiture en tuiles mécaniques percée en son centre d'un lanternon vitré. Doté d'un pont roulant d'une force de trois tonnes, l'ensemble se montre parfaitement adapté à l'étréage à chaud comme à froid mais reste encore insuffisant pour répondre aux perspectives de croissance de l'entreprise. D'autant plus que le permis de construire a été délivré à titre temporaire, le hangar restant susceptible d'être démonté sur demande des autorités. Depuis 1928, la Ville a en effet réservé cet emplacement dans son plan d'aménagement avec l'idée d'y aménager un espace public en prolongement du square Delley attenant, aujourd'hui square Stalingrad⁴⁹.

Malgré cette absence de visibilité sur le long terme, Francis Paul accepte les conditions. Mais, en octobre 1946, l'entreprise essuie un nouveau revers. Sa demande d'établir un entrepôt de 260 m² sur une parcelle voisine,

⁴⁹ En l'absence d'acte document de planification locale, le Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville de Pantin de 1928, est resté valable jusqu'à la fin des années 1940.



Projet du nouvel atelier de la rue du Centre (actuelle rue Jules-Auffret), présenté par Louis Corboux le 15 août 1944.



L'équipe Pouchard et des ouvriers posent devant le hangar. Bonnet installé sur le nouveau site de la rue du Cheval-Blanc, vers 1947.

impose Pottier, est refusée⁵⁰. Ceci s'ajoutant aux plaintes persistantes du voisinage contre les nuisances sonores et olfactives, il semble devenu

⁵⁰ Demande de permis de construire d'un hangar démontable à l'angle des actuelles rues de la Paix et Jules-Auffret.

indispensable pour les Établissements Pouchard de transférer leur activité afin de mener à bien leur dessin industriel. C'est en 1947, rue du Cheval-Blanc, à 600 mètres de son site historique, que l'entreprise envisage d'implanter ses nouveaux ateliers. Utilisant les

62

Extraits

Une architecture au service du tube

Le changement d'échelle de l'activité Pouchard trouve une traduction architecturale dans la série de grandes halles que fait construire l'entreprise rue du Cheval-Blanc. Elevés au gré des évolutions et diversifications de l'activité, dans un souci constant de fonctionnalité et d'économie, ces volumes monumentaux s'imbriquent les uns aux autres au fil des campagnes de

travaux pour former au bout de quinze ans un continuum bâti. Deux ensembles distincts en émergent, les ateliers de fabrication, objet du projet des « Grandes-Séries » de Partin, et les halles de stockage attenantes, promises à la démolition.

Les grands ateliers, un monument fonctionnel

Montés en 1947 dans l'urgence de la reprise de l'activité, les hangars Romney se morcellent rapidement

inadaptés à une production du tube à grande échelle. En décembre 1948, les Établissements Pouchard déposent une demande d'autorisation pour élever un nouveau bâtiment, première tranche d'un projet plus ambitieux. Louis Corfouët, l'architecte attaché de l'entreprise, fort de son expérience des programmes industriels et de son expertise d'architecte à la préfecture de Police¹⁰¹, propose une construction répondant au double besoin de l'étréage et du stockage des tubes tout en

¹⁰¹ Cf. essai consacré à Louis Corfouët p. 72-75.

étant parfaitement conforme aux prescriptions réglementaires (incombustibilité, aération, luminosité...). Cherchant à exploiter au mieux le terrain et offrir des espaces modulables, son bâtiment se présente sous la forme d'une vaste halle métallique composée de deux nefs de 25 mètres de portée chacune, soit la largeur complète de la parcelle, pour une hauteur de 18 mètres au faîtage. Chaque travée, dont le nombre se limite à ce stade du projet à quatre et demi, est ainsi conçue suivant les mêmes dimensionnements et principes constructifs : longueur de dix

mètres entre chaque pilier, structure en acier composée de poteaux à âme pleine en « H », poutres horizontales de raidissement en treillis, fermes et pannes de la charpente également triangulaires. Une structure secondaire, constituée de profils et cornières en acier assemblés par rivetage, est fixée aux poteaux aux fins de porter les chemins de roulement des ponts roulants. Pour supporter le poids de la structure, auquel s'ajoute celui de la charge des tubes perpendiculairement déployés, la construction repose sur des fondations

en béton armé descendant à trois mètres de profondeur. Cette ossature, véritable manifeste d'ingénierie, est coiffée d'une couverture en tuiles mécaniques percée en son centre d'un large linteau vitré apportant la lumière naturelle au cœur de l'édifice. L'ensemble, enfin, est hordu d'un singulier appareillage de briques pleines et de briques creuses. Les premières, s'élevant à 3,5 mètres depuis la semelle de béton, assurent le niveau d'assise au-dessus duquel sont montés, sur neuf mètres, les secondes, plus légères. Si ce recours abondant

Les grands ateliers et leur liaison avec les halles de stockage. Des architectes fonctionnelles et rationnelles, répétition d'un même module moqué tel un Mécano géant.



La mécanique, un savoir-faire d'hommes

Dans les ateliers Pouchard – à « la fab¹⁰⁴ », pour reprendre le vocabulaire des ouvriers – comme dans de nombreuses industries mécaniques et métallurgiques, seuls des hommes sont employés. Aux raisons liées à des habitudes et à l'imaginaire collectif – des femmes ne travaillant pas dans l'industrie lourde où la force physique est requise – se mêlent des causes culturelles, la mixité n'étant pas toujours considérée comme opportune.

Par contre, nombreuses sont les femmes travaillant dans les bureaux. Si la plupart d'entre elles occupent historiquement des postes d'employées, certaines ont des responsabilités. Ainsi, dès les années 1960, le service comptabilité – principalement féminin¹⁰⁵ – est dirigé par une femme. Les années 1990 connaissent à cet égard une révolution, avec des femmes

¹⁰⁴ Pool dactilo à la fin des années cinquante. Au filigrane au-dessus de Van Cauter au côté de Monique Pfeiffer et de Micheline Quélinenc.

¹⁰⁵ à la fabrication.

¹⁰⁶ En 1963, M. Lemay responsable de la comptabilité encadre des femmes : une comptable, deux mécanocomptables, une dactylographe et une employée aux archives. Au moment de Pouchard 2000, ce service est constitué exclusivement de femmes, dirigées par une chef comptable (M^{me} Gauthier), une adjointe au chef comptable, deux comptables d'atelier, deux comptables fournisseurs et deux chargées des rétinées. Ce service était auparavant par ailleurs « le couvert de la comptabilité ». Le service commercial, plus important – une quarantaine de salariés – était pour sa part constitué pour moitié d'hommes et pour moitié de femmes.



embauchées au service qualité qui fréquentent les ateliers, une première dans la vie des É^t Pouchard. En dehors des salariées de l'entreprise, plusieurs femmes ont été administratrices de la société – souvent dans le prolongement des mandats de leur conjoint décédé ou par des relations familiales¹⁰⁶. Plus généralement, les connexions par les épouses

ont sans doute eu un rôle important dans l'histoire de l'entreprise, ainsi Jean Delvallez, mari de la sœur de Francis Paul Pouchard.

Les cas de promotion sociale au sein de l'entreprise sont nombreux. Les évolutions les plus fréquentes sont celles d'ouvriers devenus chefs d'équipe, d'atelier, voire contremaîtres. Des employés connaissent des promotions similaires ; M^{me} Juncour, par exemple, entrée en 1963 à l'âge de 17 ans comme employée aux écritures au sein des

É^t Pouchard, est, à son départ à la retraite en 2006, adjointe à la cheffe comptable.

La fabrication de tubes sans souder est une des opérations les plus délicates de la métallurgie lourde. Elle exige une main-d'œuvre spécialisée, ce qui conduit certains à associer le métier d'étréur ou de dressueur au travail de l'artisan plutôt qu'à celui de l'ouvrier. François Haquin, ancien directeur administratif de l'entreprise, explicite le savoir-faire et la connaissance des ouvriers :

Ce sont des procédés qui ne sont pas faciles et qu'ils ont maîtrisés au fur et à mesure, plus par leurs pratiques que par une science écrite dans les livres. Quand j'ai retrouvé mes livres, on ne parlait pas d'étréage, mais on parlait de résistance des matériaux.



La résistance des matériaux, ils ne la connaissent pas, mais l'étréage et la mise en forme des aciers, ils les

connaissent excessivement bien [...] ; j'étais admiratif de ces gens n'ayant aucun bagage professionnel qui ont fini par avoir une bonne connaissance de l'élaboration des tubes.

À Partin, si le bruit de l'usine est source de problèmes avec le voisinage, il concerne toutefois en premier chef les ouvriers travaillant dans les ateliers. Le bruit est très souvent évoqué par les salariés de l'entreprise. « Ah, il y avait du bruit, ça tombait de partout ». La variété du vocabulaire est d'ailleurs grande pour tenter de l'expliquer. « Ça, ça crie, hein ! Ah, ça, ça crie ! » ou encore, en commentant un film sur l'étréage : « Vous n'entendez pas beaucoup, mais ça gueule,

Une opération délicate, le dressage des tubes oblige à la vue, qui évite le savoir-faire des ouvriers. 2001.

Étréage des tubes après étréage et avant dressage, et mise à longueur. L'ouvrier est équipé d'un casque de protection auditive.

Extraits



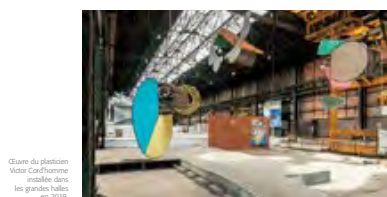
POUCHARD, LA SAGA DU TITI À PANTIN

Les « Grandes-Serres » les perspectives du projet de reconversion

Site paysager, objet patrimonial riche de sa singularité architecturale, lieu de rencontre des mémoires, que restera-t-il des Établissements Pouchard dans les « Grandes-Serres » d'Alios ? Le contenu du projet a fait l'objet d'inflexions depuis ses premières présentations, fruits des réflexions et des discussions entre les propriétaires et la Ville, en décembre 2018. Plus ouvert, plus mixte, plus respectueux du patrimoine, serions-nous face à une opération modèle ?

« Peut-être faut-il rappeler que dans toute société le patrimoine se reconstruit au fait que sa perte constitue un sacrifice et que sa conservation suppose des sacrifices ? »
(Jean-Pierre Babouin, André Chastel, *La notion de patrimoine*)

101



Œuvre du plasticien Victor Coré/homme installée dans les grandes halles en 2016.

paysagers et urbains propres aux grandes halles, un concours d'architecture portant sur leur reconversion est lancé par Alios. Le jury, dont fait partie la Ville de Pantin, finit par retenir en juin 2019 le projet de l'agence Moutin-Rivière. Le lauréat postule, il est vrai, une solide expérience dans ce type d'interventions complexes sur le bâti patrimonial, depuis la reconversion d'une ancienne halle de chaudronnerie en salle de spectacle à la très médiatique rénovation de l'hôtel de la Marine, place de la Concorde¹²³.

123 L'agence a en charge depuis 2016 les scénographies muséographiques, signalétiques et design du mobilier de l'hôtel de la Marine. En 2008, elle a réalisé la reconversion d'une halle de chaudronnerie de la SNCF en salle de spectacle polyvalente à Arles. Plus récemment elle a conduit des chantiers sur le château Borely à Marseille (2013) et le couvent des Franciscains à Douville (2019).

104

Pour le projet Pouchard, et suivant le cahier des charges du concours, l'agence n'est tenue d'intervenir que sur une nef et demié de la grande halle, le dernier quart nord-ouest devant être déconstruit. Un choix d'Alios visant à dégager davantage d'espace libre au cœur de la parcelle mais « compensé » par le remontage d'une partie des travées dans le prolongement occidental de la première nef. C'est là, sous cette greffe patrimoniale située à l'emplacement des terrains de la société Lauren Vidal, que doit être implantée la future Académie Jaroussky. Une installation qui permet également d'ouvrir les « Grandes-Serres » sur la rue Délizy et de réaliser la jonction souhaitée par la Ville entre le pôle Église de Pantin et ce secteur. Du côté opposé, donnant



105

Fiche technique

PARUTION 4 septembre 2020

AUTEURS **SEMIP (SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MIXTE DE PANTIN)**
Textes : Antoine Furio et Thierry Renaux, historiens,
sous la direction de Patrick Le Guillou
Coordination éditoriale et suivi iconographique : Geneviève Michel
Photographies : Laurent Kruszyk et Laurent Desmoulins
Préfaces de Bertrand Kern et Patrick Le Guillou

FICHE TECHNIQUE **POUCHARD, LA SAGA DU TUBE À PANTIN**

Une édition Lieux Dits
Beau livre, hors collection
192 pages, 200 illustrations
Format 22 x 22 cm
Livre broché à rabats
Prix de vente 23 euros TTC (France)
ISBN 9782362191855

MAISON D'ÉDITION **LIEUX DITS**
17 rue René Leynaud 69001 Lyon
Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64
courriel : contact@lieuxdits.fr - site : www.lieuxdits.fr

DIFFUSION
Librairies françaises : Cap Diffusion
Librairies belges : Cap Diffusion et Caravelle
Librairies suisses : Servidis
Librairies canadiennes : Ulysse
Particuliers : Lieux Dits contact@lieuxdits.fr, site : www.lieuxdits.fr

CONTACT PRESSE Isabelle Vincensini, Éditions Lieux Dits
isabelle.vincensini@lieuxdits.fr
Tél lundi et mardi : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; du mercredi ou vendredi : 00 33 (0)4 71 65 92 51

Les éditions Lieux Dits

Spécialistes du traitement de l'image, les éditions Lieux Dits possèdent depuis leur création leur propre atelier de photogravure et collaborent avec des imprimeurs qui partagent leur exigence pour réaliser des ouvrages de qualité richement illustrés.

Le catalogue d'environ 800 titres propose de nombreux beaux livres sur le patrimoine, l'art et la photographie, notamment des ouvrages sur le patrimoine des régions de France réalisés avec les services de l'Inventaire du patrimoine. Le secteur des sciences humaines est représenté par une collection sur les métiers et l'orientation initiée avec le soutien de l'Onisep. La structure associée « Les cuisinières » produit de beaux carnets de recettes manuscrites au design rétro.

NOS TITRES SUR LE PATRIMOINE DE L'ÎLE-DE-FRANCE

+ *Les Magasins généraux de Pantin, Histoires de mutations*, hors collection (parution novembre 2015).

Dans la collection *Patrimoines d'Île-de-France*

+ *Île-de-France, un autre patrimoine / Unfamiliar heritage*, (parution septembre 2020).

+ *Orly, aéroport des sixties / A sixties airport*.

+ *Le patrimoine de Mantes-la-Jolie, un passé en éternel devenir*.

+ *Écouen, un balcon sur la plaine de France*.

+ *Les cités-jardins d'Île-de-France, une certaine idée du bonheur*.

+ *Hervé Baley et Dominique Zimbacca, architectes – Pour une autre modernité*.

+ *La Cité internationale universitaire de Paris*.

Et 48 autres titres.

Retrouvez le catalogue complet des éditions Lieux Dits sur

www.lieuxdits.fr

